



**TOM HODGKINSON**

**L'ART**



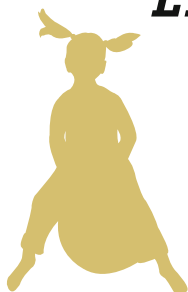
**d'être**



**parent**



***LAISSEZ VOS ENFANTS  
TRANQUILLES***



LLL  
LES LIENS QUI LIBÈRENT





L'ART  
D'ÊTRE PARENT



Tom Hodgkinson

L'ART  
D'ÊTRE PARENT

Laissez vos enfants tranquilles

Traduit de l'anglais par  
CORINNE SMITH

ÉDITIONS LES LIENS QUI LIBÈRENT

Titre original :  
*The Idle Parent*

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée par Penguin Books Ltd, à Londres.

© Tom Hodgkinson, 2009

L'auteur a fait valoir ses droits moraux.

Tous droits réservés.

© Les Liens qui Libèrent pour la traduction française, 2021

ISBN : 979-10-209-0756-1

*À Arthur, Delilah Rose et Henry.*





## Introduction

« *Laissez les enfants tranquilles.* »

D.H. Lawrence <sup>1</sup>

Le culte du travail menace de détruire l'enfance. Les années d'enfance devraient être dévolues au jeu et à un apprentissage joyeux. Mais elles sont soumises à l'influence de gouvernements tyranniques obsédés par le travail et sont hélas étouffées par des objectifs à atteindre, des examens à passer et de longues heures d'école. Le temps de loisir des enfants se trouve envahi par des intérêts commerciaux sous la forme de divertissements et de jeux vidéo. Les parents ambitieux n'arrangent rien en faisant de l'enfance un temps de stress fait de compétition et de pénibles efforts. Les journées de nos enfants sont encombrées d'activités organisées par des adultes : danse, judo, tennis, piano, clubs sportifs, activités

1. D. H. Lawrence, *De la Rébellion à la Réaction*, traduit de l'anglais par Béatrice Dunner, Monaco, Editions du Rocher, 2004, p. 77.

encadrées... À la maison, on les divertit avec des écrans géants et des ordinateurs. Entre deux activités, on les attache dans des voitures et on les oblige à écouter des CD éducatifs. Des mères ambitieuses imposent à des enfants de dix ans épuisés de faire des devoirs à la maison pendant des heures, faisant planer au-dessus de leurs têtes l'épée de Damoclès des « futurs employeurs ». Elles achètent ensuite une console Nintendo avec joystick, ce gadget stupide et onéreux censé apporter un élément physique au jeu vidéo. Dans peu de temps, les enfants auront leurs propres smartphones pour gérer leurs emplois du temps si chargés.

Qu'est-il arrivé au jeu ? Je me souviens d'un dessin humoristique du *New Yorker* montrant deux enfants se tenant l'un à côté de l'autre, chacun avec son smartphone sous les yeux. L'un dit à l'autre : « OK, je peux te proposer un créneau de jeu improvisé jeudi prochain à quatre heures. »

Toutes ces activités prennent du temps et de l'argent à des parents déjà surchargés. Elles ne laissent pas de temps libre aux enfants pour jouer... librement. Cette suractivité finit par rendre les enfants incapables de s'occuper tout seuls. Lorsque l'attention des enfants est trop sollicitée par des agents extérieurs, que ce soit un animateur, l'ordinateur ou la télévision, les enfants perdent leur capacité à inventer leurs propres jeux. Ils ne savent plus jouer. Je me souviendrai toujours de la réaction de notre fils aîné lorsque, victime d'une surstimulation chronique imposée par ses parents anxieux, il s'écria lors d'un moment d'ennui : « J'ai besoin... de... divertissement ! » Voilà une déclaration glaçante, surtout de la part d'un enfant de cinq ans. « Bon alors, on fait quoi, là, maintenant ? » Voilà les questions que posent nos enfants hypersollicités. Mais qu'est-il donc arrivé à leur imagination, à leurs propres ressources ?

L'excès de zèle des parents est un piège. Mais il existe une solution. Une solution simple pour vous rendre la vie plus facile et moins onéreuse. Elle permettra aux enfants de mener une vie plus enjouée, autonome, heureuse, de créer leur propre vie sans dépendre d'un substitut maternel. J'appellerai cela l'éducation oisive, avec comme mot d'ordre : « Laissez-les tranquilles. » J'ai fait la réjouissante découverte que le parent paresseux est aussi un bon parent, après avoir lu un passage de l'essai « Éduquer le peuple » de D.H. Lawrence publié en 1918 :

« Par quoi commencer pour éduquer un enfant ? Règle numéro un : laissez-le tranquille. Règle numéro deux : laissez-le tranquille. Règle numéro trois : laissez-le tranquille. Voilà pour le début<sup>1</sup>. »

Au parent moderne très occupé, cette idée pourra sembler contre-intuitive. Ne devrait-on pas en faire toujours plus et non toujours moins ? Tous les parents ont le sentiment lancinant d'avoir tout faux et de ne pas s'investir assez. Eh bien, non ! Nous travaillons trop à être de bons parents. En étant trop envahissants, nous ne laissons pas l'enfant grandir et apprendre un peu par lui-même. L'enfant trop couvé ne saura pas s'occuper tout seul. Nous devons battre un peu en retraite. Les laisser vivre. Bienvenue à l'école du parent inactif. Une situation gagnant-gagnant : moins de travail pour vous et une amélioration de la vie quotidienne pour votre enfant, qui deviendra plus autonome et plus indépendant.

Je ne suis pas, bien entendu, l'avocat d'une fainéantise négligente. Peut-être suis-je allé trop loin dans ma parentalité oisive le jour où je me suis assoupi dans le sofa devant le poêle allumé alors que j'étais censé « garder les enfants », selon cette

1. *Op. cit.*, p. 66.

hideuse expression moderne. J'ai été réveillé par les cris d'un bébé qui avait plaqué ses mains sur le métal brûlant. Il ne faut évidemment pas laisser les enfants sauter par la fenêtre ou les laisser gambader avec des couches sales. C'est là toute la différence entre l'insouciance et la négligence.

Créer un foyer sans surveillance serait merveilleux! En regardant nos enfants grandir, je l'ai bien remarqué: plus on les ignore, mieux c'est. Pour eux et pour nous. Le plus âgé de nos enfants a eu droit à une supervision parentale étouffante: il a été le plus difficile à élever. Le deuxième a reçu moins d'attention: il est plus autonome. Le troisième est né sur le sol de la salle de bains: il a dû se débrouiller tout seul. Il est sans doute celui qui joue le mieux. Il est aussi le plus drôle.

Les enfants aiment être occupés. Comme les parents aiment paresser, il est donc logique que les enfants travaillent un peu. Cette idée a été exploitée par les industriels au XIX<sup>e</sup> siècle qui faisaient travailler les enfants dès l'âge de cinq ans. Le fait que la gauche ait voté des lois contre le travail des enfants ne doit pas empêcher les parents d'exploiter un tant soit peu leur progéniture!

Je me souviens de mon ami John, couché dans un hamac, un après-midi ensoleillé dans notre jardin. Il a réussi à faire en sorte que sa petite fille de cinq ans lui apporte une bière et des cigarettes sans bouger de son hamac. On peut obtenir beaucoup en restant allongé, voici une vérité trop méconnue. En ne faisant rien, vous pouvez apprendre à vos enfants à être très actifs. Pendant les vacances scolaires, il m'est arrivé de rester au lit avec mon épouse jusqu'à dix ou onze heures. Mon frère a fait mieux. Lui et sa femme étaient au lit lorsque leur fils âgé de huit ans entra: «Félicitations, vous avez battu votre record. Il est midi.» Lorsque les enfants sont laissés un peu à eux-mêmes, ils savent se lever, se préparer et jouer tout seuls.

Paradoxalement, le parent oisif est un parent responsable, parce que la clé de l'éducation oisive est le respect et la confiance envers l'enfant. Le parent irresponsable compte sur des autorités variées pour éduquer son enfant : écoles, activités périscolaires, clubs sportifs, émissions télévisées pour enfants, jeux vidéo, etc. Or elles tendent à imposer leur vision du monde aux enfants au lieu de les laisser tranquilles.

L'éducation oisive présente l'autre grand avantage de ne pas éveiller le ressentiment chez l'adulte. Il n'y a rien de plus nuisible que de ressasser un tel sentiment. Vous n'avez pas fait tous ces sacrifices, vous ne vous êtes pas mis en quatre pour vos enfants pour qu'un jour ils tournent mal et vous envoient paître. Il n'existe pas de martyrs dans le monde des parents oisifs. Notre bonheur personnel vient en premier. Comme me l'a dit un jour un chauffeur de taxi : « Ils sont heureux parce que nous le sommes aussi. » Arrêtez donc de souffrir, profitez de la vie.

Le parent oisif est un parent casanier. Loin de nous les loisirs coûteux du week-end. Nous rejetons les frissons chers payés fournis par les lieux d'amusement comme les zoos, les parcs d'attractions et les sorties familiales commercialisées clés en main. Nous nous asseyons sur le sofa, nous laissons les choses advenir et nous nous amusons avec ce que nous trouvons dans notre arrière-cour. Nous fabriquons des avions avec des boîtes de céréales. C'est fou la quantité de jeux d'attrape et de chatouilles auxquels s'adonner sans quitter le sofa. Nous avons appelé l'un de ces jeux : « Chatouille ou Attrape ». L'enfant court vers moi et crie : « Chatouille ! » ou : « Attrape ! » et je m'exécute avec beaucoup d'amusement.

Le parent paresseux est un parent économe. Comme nous ne voulons pas travailler trop dur, nous n'avons pas d'argent plein les poches. Ainsi tonnait le grand Chesterton : « La

frugalité est poétique. Poétique parce qu'elle est créatrice [...] Le gaspillage n'est pas poétique<sup>1</sup>.» Lorsque vous êtes assis sans le sou chez vous, vous explorez alors vos ressources intérieures. Vous fabriquez des objets et vous dessinez. Mettez une pile de feuilles A4 sur la table de la cuisine avec des agrafeuses, des ciseaux, des crayons et de la colle. Oubliez les smartphones et autres gadgets numériques. Entrez dans le monde non digital. C'est plus amusant et beaucoup moins cher. Suspendez une boule de graisse pour les oiseaux dehors. On peut s'amuser à peu de frais.

Nous ne pensons plus statut social, plan de carrière et regard des autres. Nous voulons profiter de la vie et donner à nos enfants une enfance heureuse. Quel plus grand cadeau peut-on offrir à ses enfants? Si une fois grands nos enfants disent à leurs amis: «J'ai eu une enfance heureuse», ce sera pour moi une grande satisfaction. Mieux vaut une enfance heureuse qu'une enfance accumulant les réussites et se terminant par des factures salées à régler au psy une fois adulte.

Le parent paresseux est sociable. Nous reconnaissons l'importance des amis. Ils allègent le fardeau. L'un des mythes de la société moderne est: «Nous sommes seuls en ce monde.» Au lieu d'aller parler avec amis et voisins, les parents modernes anxieux cherchent des conseils tout seuls, dans des livres, des sites Internet et des forums. Nous essayons de tout faire nous-mêmes et répugnons à demander de l'aide ou à reconnaître nos faiblesses devant les autres. Mais non, soyez faible! Renoncez! Vous ne pouvez pas tout faire. Visez moins haut. Demandez à des amis de vous aider. Organisez des petites garderies chez vous afin que des parents viennent bavarder.

1. Gilbert Keith Chesterton, *Le Monde comme il ne va pas*, traduit de l'anglais par Marie-Odile Fortier-Masek, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1994, p. 97.

Oubliez un peu les enfants. J'aime l'idée que Lawrence se fait de l'éducation. Il dit que les bébés devraient être confiés à « de grosses femmes stupides qui ne s'en soucieront guère<sup>1</sup>. » « Laissez les enfants tranquilles ! Jetez-les à la rue, dans les terrains de jeux, et ne vous en occupez plus<sup>2</sup>. » Ne voyez pas en eux un matériau brut à transformer en de futurs esclaves salariés. Laissez-les jouer et, oui, invitez vos amis pour partager la tâche, cela facilite la vie. Les amis apportent des rires et de la joie. Il n'y a pas plus triste qu'un parent isolé traînant son enfant dans des squares glauques, en se disant qu'il s'amuse.

Mon idée de l'éducation ressemble à un grand pré. À l'une des extrémités de ce pré se tient un bar servant des bières locales. C'est le lieu de rassemblement des parents. Un peu plus loin, les enfants jouent. Je ne les embête pas et ils ne m'embêtent pas non plus. Donnons-leur le plus de liberté possible.

Mais la vie du parent paresseux n'est pas toujours facile. Les enfants ne s'adaptent pas toujours à l'idéal anticonsumériste du parent nature. Ils veulent encore plus de jouets. Ils vous embêtent. Ils mettent tout en désordre. Ils crient et chougnent. Le papa et la maman semblent être en désaccord sur de nombreux points, des couleurs de la peinture à l'eau aux manières de se tenir à table. Et il existe d'autres questions à résoudre. Est-il cruel d'interdire les jeux vidéo et de leur donner une pelote de laine et le *Boy's book*<sup>3</sup> à la place ? Dois-je intégrer une connexion haut débit à la cabane dans l'arbre ? Dois-je consacrer plus de temps à travailler pour que mes enfants puissent aller au ski et porter des survêtements

1. D. H. Lawrence, *op. cit.*, p. 66.

2. D. H. Lawrence, *op. cit.*, p. 77.

3. Conn et Hal Iggulden, *Le Boy's book*, Paris, Larousse, 2007.

onéreux? Serais-je moins grognon si je buvais moins d'alcool? Parfois nous doutons de notre évangile. Alors j'espère esquisser dans ces pages une philosophie réjouissante, tout en reconnaissant que cela n'a pas toujours été facile. Je confesserai de nombreuses erreurs éducatives. J'ai une forte tendance à me mettre dans le pétrin et je vous demande de ne pas suivre mes conseils à la lettre. Certains de mes amis pensent que je ne suis pas le mieux placé pour conseiller d'autres parents sur les questions éducatives. *Caveat lector*.

Avançons donc, jetons les livres sentencieux, oublions ce que les autres pensent et profitons de la vie de famille avec ses bons et moins bons côtés.

En écrivant cet ouvrage, j'ai délibérément fait l'impasse sur les avis des gourous actuels en matière d'éducation, puisque l'orthodoxie moderne est à la source de nombreux problèmes. Je me suis en revanche tourné vers deux philosophes, John Locke (1632-1704) et Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Ils me semblent avoir eu des réflexions intéressantes en matière éducative. Locke a publié *Quelques Pensées sur l'éducation*<sup>1</sup> en 1693 et Rousseau *Émile ou de l'éducation* en 1762<sup>2</sup>. Son idée était de «garantir [l'enfant] du choc des opinions humaines<sup>3</sup>» et de produire quelque chose comme un enfant au naturel.

Cet ouvrage fait aussi état de mes échecs et de mes erreurs. Lorsque j'ai annoncé à mes amis que j'écrivais un livre sur l'éducation, ils ont bien ri. Ils m'ont tous vu m'énerver après mes jeunes enfants. Ainsi, cet ouvrage n'est pas un guide

1. John Locke, *Quelques Pensées sur l'éducation*, traduit de l'anglais par Compayré, Paris, Vrin, 2007.

2. Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, in *Œuvres complètes*, Tome IV, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1969.

3. Jean-Jacques Rousseau, *op. cit.*, Livre I.



## INTRODUCTION

prétendant avoir le dernier mot, mais plutôt une série de réflexions destinées à ouvrir un débat. Je souhaite encourager les parents à inventer librement leur propre approche de la vie de famille plutôt que d'essayer de suivre une liste de règles édictées par un tiers. Nombreux sont les chemins. En nous éloignant de la vision étroite et uniforme de la vie léguée par nos ancêtres puritains, pour lesquels le sens de la vie est de travailler pour s'enrichir, nous ouvrons des myriades de nouveaux chemins. Allons courir dans les prés, emplis d'une joie nouvelle, enfin libres.



## Manifeste du parent oisif

L'éducation n'exige pas un travail acharné.

Laissons les enfants tranquilles.

Rejetons le consumérisme rampant qui envahit la vie des enfants dès leur naissance.

Lisons des poésies et des histoires fantastiques sans leçons de morale.

Buvons de l'alcool sans culpabiliser.

Rejetons le Puritain intérieur.

Ne gaspillons pas notre argent en sorties et en voyages.

Le parent oisif est économe.

Le parent oisif est créatif.

Restons au lit aussi longtemps que possible.

Essayons de ne pas intervenir.

Jouons dans les prés et les forêts.

Poussons les enfants dans le jardin et fermons la porte pour nettoyer la maison.

## L'ART D'ÊTRE PARENT

Essayons de travailler le moins possible, surtout quand les enfants sont petits.

Le temps est plus important que l'argent.

Mieux vaut un désordre joyeux qu'un ordre malheureux.

À bas l'école.

Emplissons la maison de musique et d'amusement.

Rejetons les consignes sanitaires et sécuritaires.

Nous sommes responsables.

Nombreux sont les chemins.

# 1

## Remettons les enfants au travail

*« Les enfants sont beaucoup moins disposés à la paresse que les adultes. »*

John Locke <sup>1</sup>

*« Qu'il s'occupe ou qu'il s'amuse, l'un et l'autre est égal pour lui. »*

Jean-Jacques Rousseau <sup>2</sup>

Combien de fois avons-nous entendu dire que les enfants sont un poids, un fardeau? Que prendre soin d'eux est un devoir pénible, car les enfants doivent être divertis, surveillés, rabroués? Voilà comment nous, Occidentaux, envisageons l'éducation des enfants. La vie de famille serait contraignante, affairée, besogneuse, épuisante, coûteuse. Nous devenons les

1. John Locke, *Quelques Pensées sur l'éducation*, traduit de l'anglais par Compayré, Paris, Vrin, 2007, § 152.

2. Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, in *Œuvres complètes*, Tome IV, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1969, Livre II.

esclaves de petits tyrans. Nous soupirons, nous gémissons et nous regrettons de ne pas avoir plus d'argent.

Il existe cependant un moyen facile d'alléger votre fardeau et d'aider votre enfant à comprendre qu'il a un rôle utile dans le foyer et dans la société. L'expression « travail des enfants » a bien sûr une connotation négative : les enfants ramoneurs, la révolution industrielle, les usines à l'autre bout du monde, l'exploitation de gamins sans défense au bénéfice d'un patron ventripotent. Il est temps d'écarter ces réminiscences et de mettre vos enfants au travail chez vous. Car ils aiment cela !

Vous pouvez commencer par en faire moins vous-même. Arrêtez d'essayer d'être un parent efficace et laborieux. Restez au lit le matin et voyez ce qui se passe. Vous découvrirez qu'en faire moins pour vos enfants les rendra plus autonomes. Dans ce livre, je vous propose deux objectifs complémentaires : vous rendre la vie plus facile et élever des enfants autonomes et indépendants, capables de prendre soin d'eux-mêmes et qui n'iront pas, une fois adultes, supplier un employeur ou une autre autorité de les dorloter. Mon fils Arthur, à l'heure du thé matinal, m'en a fourni une belle illustration. Au lieu d'être des automates bien organisés, sautant du lit à 6 h 30 du matin pour préparer le petit déjeuner, ma femme et moi avions un jour décidé de rester somnoler au lit. Autour de neuf heures, un prodige se produisit. La porte s'ouvrit et un garçon de huit ans entra, nous apportant deux tasses de thé. Ô joie ! Notre fils était manifestement ravi d'apporter une aide concrète au bon fonctionnement du foyer et nous étions, bien entendu, aux anges. Si nous nous étions levés plus tôt, il n'aurait jamais accompli cette importante tâche domestique. Comme nous ne faisons rien, il a pu, lui, se rendre utile. J'ai donc fini par m'apercevoir qu'un excès de dévouement

parental pouvait avoir comme conséquence un manque d'autonomie chronique chez l'enfant.

Les enfants qui se font trop servir ne peuvent rien faire par eux-mêmes. Avez-vous remarqué comme ils s'attendent à ce que leurs parents sachent précisément où se trouvent toutes leurs affaires? «Où est mon Tamagotchi?» gémit l'enfant roi. «Je ne trouve pas mes chaussettes.» Il fait ses exercices de piano si et seulement si un parent est là pour le guider à chaque pas. Il a besoin qu'on lui tienne la main. Nous en sommes les seuls responsables. Voyons ce qu'en dit Lawrence :

«Dès notre plus tendre enfance, tâchons d'acquérir notre indépendance, d'apprendre à ne compter que sur nous-mêmes. Chaque enfant devrait veiller autant que possible à ses besoins, faire sa toilette, s'habiller, cirer ses chaussures, brosser et suspendre ses habits, se déranger lui-même pour aller chercher ce qu'il lui faut, ravauder ses bas, raccommoder ses vêtements, qu'il soit garçon ou fille. L'homme et la femme sont heureux quand ils sont occupés, et l'enfant n'échappe pas à cette règle<sup>1</sup>.»

Plus l'enfant est capable de plier ses vêtements et de les raccommoder, moins l'adulte aura à le faire. Il est choquant de se rendre compte du degré d'incompétence que nous avons atteint depuis l'essai de Lawrence, écrit en 1918. Après tout, quel parent raccommode aujourd'hui ses propres habits? Comme le prophétisait Lawrence, le dorlotage et la surprotection des enfants ont créé une nation de «grands bébés». Si nous-mêmes sommes dépendants et incapables, quel espoir pouvons-nous avoir pour nos enfants?

1. D. H. Lawrence, *De la Rébellion à la Réaction*, traduit de l'anglais par Béatrice Dunner, Monaco, Rocher, 2004, p. 112.

Allons donc, il y a de l'espoir, car nous pouvons réapprendre ensemble, réapprivoiser les arts perdus de la vie domestique. Des tâches simples comme faire son pain, sa confiture, ses conserves peuvent être réalisées avec les enfants. Les enfants adorent pétrir, malaxer et pourlécher le saladier. Si vous apprenez à être autonome vous-même, vous l'enseignerez ainsi à vos enfants, et bientôt ils feront votre pain.

Comment encourager les enfants à donner un coup de main ? Lawrence, comme Rousseau, soulignait bien qu'il ne s'agit pas de promouvoir une certaine éthique du travail – l'idée que le travail est une souffrance nécessaire – auprès des enfants ou de les contraindre à nous aider par compassion pour nous. Alors, quel est le but du travail des enfants ?

« Ce n'est certainement pas l'effusion que l'on éprouve à aider père et mère, pas plus que le service moral ou religieux que l'on rend à l'humanité. Ce n'est pas non plus l'accumulation cupide et obtuse des richesses. Un individu travaille pour son propre plaisir, pour son indépendance, et, principalement, pour la fierté joyeuse que lui procure son autonomie, sa liberté personnelle<sup>1</sup>. » « Ce que nous voulons est que chaque enfant soit adroit de ses mains. Physiquement adaptable et compétent<sup>2</sup>. »

Ne devenez pas les serviteurs des caprices matérialistes de vos rejetons. Au lieu de manger des bonbons et de rester avachis devant la télévision ou un écran d'ordinateur, ils devraient être en train de travailler. Une de mes amies, Heather, a deux jeunes enfants. Voici ce qu'elle en dit : « Je pense que l'on devrait beaucoup plus encourager les enfants

1. D. H. Lawrence, *op.cit.*, p. 123.

2. D. H. Lawrence, *op.cit.*, p. 113.



à faire du ménage et des martinis. Si Sam passe le balai, il reçoit un peu d'argent de poche. Il est très bon pour nettoyer les recoins. Cela me fait plaisir lorsque Clémentine apporte son attendrissant coup de main. »

Remettons donc les enfants au travail. Débarrassons-nous du lave-vaisselle. Pourquoi toute la famille ne ferait-elle pas la vaisselle après chaque repas? L'un lave, l'autre essuie, le dernier range. Cela prend à peine un quart d'heure. Comme le chantait Woody Guthrie, si nous travaillions tous ensemble cela prendrait moins de temps. Faites-le en musique et cela devient un réel plaisir. Le lave-vaisselle, malgré ses promesses d'alléger le fardeau comme toutes les machines en général, transforme la vaisselle en corvée. Sans lui, les enfants apprendront à vous aider de façon réellement utile. Et cela peut prévenir les pleurnicheries – un problème épineux, que j'examinerai en détail dans le prochain chapitre. Disons rapidement qu'elles résultent du sentiment d'être perçus comme un fardeau inutile. Ceux qui se sentent impuissants pleurnichent. Rendez-les donc utiles!

Il est important de se souvenir que la création de gens incapables est au centre du projet industrialo-capitaliste. Les gens incapables dépendent d'autres personnes, des professionnels, des machines, de l'argent. Si vous ne savez plus rien faire par vous-même, vous allez compter sur l'économie de marché pour trouver de quoi satisfaire vos désirs. Trop en faire pour ses enfants les rendra dépendants une fois adultes de toute une gamme de services.

Dans une conférence donnée en Inde en 1978, le philosophe Ivan Illich lie le sentiment d'inutilité à l'argent: «Aujourd'hui, l'individu ressent un sentiment d'impuissance en ce qui concerne ses besoins. Dans un environnement dominé par les marchandises, les besoins ne peuvent

être satisfaits sans le recours à un magasin<sup>1</sup>.» Dépenser de l'argent est devenu presque instinctif. De même aujourd'hui, au moindre besoin, nous nous dirigeons instinctivement vers la souris de l'ordinateur. Ce dernier a été promu comme un outil d'émancipation, mais son absence nous rend la vie difficile. Lors d'une coupure de courant, la connexion est interrompue et nous nous sentons terriblement impuissants. Nous dépendons de ce qui était censé nous libérer. Il en est de même pour l'argent.

Nous avons besoin de revenir, selon Ivan Illich, à l'autonomie et à la confiance envers les autres. Cela n'est pas facile dans un monde où l'on dit: «Assez!» seulement quand on en vient à considérer la nature comme une décharge et que l'être humain est incité non pas à s'épanouir mais à accepter à contrecœur sa propre situation.

Nous nous mentons: «C'est la vie», disons-nous. En réalité, ce n'est pas la vie. C'est la vie travestie, en mode survie.

Femmes, oyez, oyez! Cessez de travailler et commencez à vivre! Les mères travaillent trop. Elles ont un emploi et travaillent aussi à la maison. C'est mauvais pour leur santé et pour celle de leurs enfants, qui deviendront faibles, dépendants, de futurs esclaves volontaires sur le marché du travail.

Les femmes et les hommes capables, autonomes et entrepreneurs devraient rejeter l'esclavage des multinationales et reprendre le contrôle de leurs vies, chez eux. Ainsi, les enfants pourront les aider et apprendre à leur tour l'art de l'autonomie. De cette façon, vous apprécierez votre paternité ou votre maternité plutôt que de la subir et de l'accepter à contrecœur, comme le dit Illich.

1. Ivan Illich, cité par Peter H. Wagschal, *Learning Tomorrows: Commentaries on the Future of Education*, Praeger Publishers Inc., 1979.